

## **PORTRAIT** **enrichi d'un questionnement façon Jacques Chancel**

### *description initiale*

Jean -Paul Leborgne  
garagiste  
rugbyman  
soixante-huitard  
collectionne les petites pépés  
roule en Clio mais rêve d'une Porsche  
aime le whisky  
gourmand plutôt que gourmet  
grande gueule.

### *éléments ajoutés suite aux questionnements*

Voit peu sa famille . prends soin de sa mère. Père décide récemment. A un frère chirurgien n'a pas fondé de famille ; n'a pas d'enfants mais a 2 neveux et 1 nièce qu'il voit rarement. Peut s'intéresser à ceux-ci et aux enfants de ses amis s'ils parlent de rugby oui bagnole.séducteur prends grand soin de son corps. Frimeur. A été patron d'un garage mais a dû le vendre car mauvais gestionnaire. Il perdait de l'argent. Est maintenant employé comme chef d'atelier ds un grand garage

Drague dans les boites de nuit, les bars branchés, les gradins des stades. Ne s'attache pas à ses conquêtes féminines, des nanas jeunes et bien gaulées. Il s'en sert comme faire valoir et aime se montrer avec elles sur la Prom' ou La Croisette. Style vieux beau! Casanova, Donc Juan

Il est égocentrique. Aime séduire. Compensation d'un échec par rapport à son frère, brillant chirurgien? Il a un sentiment d'infériorité mais n'en est pas conscient.

*Question* : qu'est-ce qui pourrait le faire basculer, sortir de ses certitudes, de son mode de vie? Qu'est-ce qui l'empêche de vivre vraiment au lieu de collectionner des relations éphémères sans valeur ni affection ?

---

## Nouvelle

La Prom' était déserte ce matin là. Un ciel bas écrasait les envies de sortir et le grégou, mauvais, soufflait. Avec son pote Jean-Mi, Jean-Paul pédalait à bonne allure . JM demanda t'en es où avec Patricia?

- elle s'accroche, elle me gonfle
- Tu charries, elle est sympa et plutôt mignonne
- Ouais, mais elle m'a suffisamment coûté cher et elle passait son temps à téléphoner à sa mère
- Râle pas. Pédale mon vieux ...

Johanna, queue de cheval blonde dansant au rythme de sa course venait à leur rencontre

Joh - salut beaux gosses

JM, interrogateur, questionna "vous vous connaissez?"

JP répondit crânement : "Ben oui, on s'est rencontré à la dernière French Riviera Cup. Puis, s'adressant à Johanna : "Tu fais quelque chose ce soir?"

Avec un joli balancement de cheveux blonds, sourire coquin et regard mystérieux , Johanna s'esquiva.

- j'suis débordée mon chou, à une prochaine..

Sur ce, elle reprit sa course

- Fais pas cette tête repris Jean-Mi, ok elle est canon, mais, si je suis à jour, tu es avec Lolo en ce moment?

- Oui et non, elle est sacrément aguicheuse tu sais, ça va un moment! Elle peut pas s'empêcher de faire son cinoche dès qu'un mec approche. JM se moqua- t'es bien placé pour dire ça, tiens !

Vexé Jean-Paul accéléra.

Ils reprirent leur course, sans effort tant le sport était pour l'un et l'autre une pratique régulière. Jean Paul surtout veillait à garder la forme.

Le soir était tombé. Jean-Paul après une longue douche, un rasage étudié et des soins capillaires, s'habilla pour sortir. Pantalon fluide de couleur camel, extra large, ce qui lui donnait une démarche de grand fauve, polo Ralph Laureen teinte sable, blazer oversized bleu marine il s'apprêtait à rejoindre ses potes dans un bar branché. Sa carrure de rugbyman ainsi bien mise en valeur, il avait ainsi confiance en lui. Il se souciait de la mode, appréciait la lecture de Vogue, fréquentait régulièrement une salle de sport, était accro au body-building. Tout dans la frime ! Il descendit l'escalier de l'immeuble dans lequel il occupait un 2 pièces moderne, bien équipé de tous les gadgets de geek mais où se sentait l'absence de présence féminine. Une garçonnière parfaite pour ce célibataire endurci, cet ex-soixante huitard pour qui les

*Syl*

émeutes du Boul'Mich avait été un caprice d'enfant gâté. Au rez-de-chaussée, il jeta un regard appuyé sur le grand miroir du hall, rejeta la tête de côté d'un geste vif, calculé et habituel pour admirer l'effet mouvant de la mèche frontale que son coiffeur entretenait avec compétence.

La soirée s'était déroulée comme de coutume. Avec ses vieux copains, Bernard qu'il appelait élégamment Nanard, et Claude, le premier veuf, le second vivant très librement avec sa femme, ils avaient bu du whisky, fumé, plaisanté un peu lourdement avec deux nanas entre deux âges. Rien de bien folichon somme toute, même s'ils se faisaient croire que tout cela était la vie idéale, libre, branchée. Ce n'était que trois septuagénaires désabusés mais qui, pour rien au monde n'auraient voulu le reconnaître. Ils s'étaient connu en 68. Bernard était alors en terminale et espérait devenir médecin. Peu assidu aux cours il avait échoué et était devenu ambulancier. Claude avait hérité de la petite épicerie de ses parents. Il l'avait fait évoluer en une petite supérette prospère avant que le développement des grandes surfaces n'ait raison de son effort et de son dévouement envers avec une clientèle de quartier vieillissante. Il avait placé ses économies dans des appartements locatifs et vivait de ses petites rentes et de sa retraite.

Jean-Paul avait toujours été le flambeur du trio. "C'est moi que v'la" disait-il en riant sûr de lui. Un dragueur, un jouisseur, un vrai boute-en-train assez m'as-tu-vu. Plus fortuné que ses copains il les entraînait dans la fête, insouciant puisque la fortune de son père, bien que modeste, lui assurait un avenir. Ce n'était pas un intello. Beau gosse, son physique et sa décontraction lui valait du succès. Avec l'argent de papa, il avait acquis un garage. Il aimait parler voiture, vendre des voitures, frimer en voiture. Pendant quelques années, il avait réussi à gérer son affaire. Il s'y connaissait en mécanique et avait eu la chance d'être bien entouré avec une secrétaire remarquable et deux mécaniciens sérieux.

Peu à peu il avait délaissé son affaire. La gestion n'était pas son fort. De plus en plus souvent il laissait ses employés se débrouiller, et partait pour de longs WE sur la côte. Il louait de belles voitures, ce qu'on appelle des dragues-minettes. Il faisait parfaitement illusion. Un jour, il en rêvait, il aurait sa propre Porsche.

Son mode de vie cependant fini par heurter la réalité. Les mécaniciens vieillissaient, l'un tomba malade, l'autre divorça et devint renfrogné. Jean-Paul ignorait les avertissements de son comptable. En vain. Il dépensait beaucoup pour ses loisirs et le beau garage de ses débuts, mal entretenu, périclitait. Son père

*Syl*

mourut pendant cette période et avec lui l'aide providentielle sur laquelle il comptait cette fois encore. L'aurait-il aidé? Je fais quoi maintenant se demanda-t-il pour la première fois de sa vie? Le doute s'insinua doucement dans sa conscience. J'ai 55 ans, encore de belles années devant moi mais il me faut du fric!

Par chance, il s'était fait des relations à Nice et appris qu'un poste de chef d'atelier mécanicien était vacant. Il postula, beau parleur, et compétent en ce domaine il obtint le poste. Son orgueil en avait pris un coup. Toutefois, plein de ressources et toujours sûr de son charme, il adopta un mode de vie qui lui convenait. Pas d'attaches, pas de femme, pas d'enfant. Le doute céda rapidement aux charmes de la vie sur la Côte. Des potes, quelques gueletons, la drague sur la Croisette ou sur la promenade des anglais, la fréquentation d'une salle de sport et le rugby qu'il pratiquait depuis toujours lui suffisait.

Demain il avait un match. Il aimait l'ambiance virile des matchs de rugby, l'odeur aigre des vestiaires, les mêlées sauvages. Musclé et sportif, ce sport lui convenait. Il était au fond un peu voyeur. Il se dépensait sans compter fort de cette violence latente qui trouvait dans ce sport un exutoire.

Demain soir il appellerait sa mère comme toutes les semaines. Avec elle seule il était capable de ressentir et de montrer de la tendresse. Depuis qu'elle était veuve il veillait un peu sur elle. De loin. Mais quand même. Son père avait été un père responsable à la carrière classique et bien rangé. Il était avocat d'affaires et avait bien gagné sa vie. C'était un homme froid, un peu rigide, plein de principes. Avec Jean-Paul cela n'avait jamais vraiment collé. Il n'était pas assez sérieux, pas assez constant, il n'avait pas fait d'études et surtout n'avait pas fondé de famille.

Il voyait peu son frère marié à une orthophoniste. Leurs enfants, Simon et Nadège allaient bien, travaillaient bien, se tenaient bien ; des neveux charmants qu'il voyait rarement. Un autre monde. Son frère était chirurgien et travaillait au service cardiologie de la Pitié Salpêtrière. La fierté de son père.

Comme prévu, le lendemain, samedi 9 décembre, Jean-Paul rejoignit son club, se démena pour se défouler, se dépenser et plaire à son équipe. Puis il se doucha, mangea une formule à 9,70 euros au Club-house et rentra chez lui avec sa Clio. Il rêvait toujours d'un Cayenne mais ce n'était pas pour demain!

Arrivé chez lui il vit qu'un message avait été laissé sur son fixe.

Son frère venait de mourir d'un AVC. Il avait 68ans. Jean-Paul ne s'attendait pas à être submergé de chagrin. Et pourtant. Il

*Syl*

traversa une période confuse. Il ne se reconnaissait pas. Il tomba dans une sorte de dépression et dut consulter un psy. Cela dura des mois. Lentement, morceau de puzzle après morceau de puzzle l'image lui apparut. Son image, l'image du parcours de sa vie. Il avait passé son temps à se divertir. Mais qu'était ce divertissement sinon une fuite? N'étant pas de taille à lutter contre ce frère brillant qui monopolisait l'attention de leur père, Jean-paul avait pris le rôle de l'amuseur. Philippe avait pris toute la lumière. Combien de fois avait-il entendu son père louer les résultats de son frère? De lui il se contentait de dire " il est en vacances à Arcachon chez des amis" ou bien "il a été champion des juniors de rugby de Courbevoie" ou encore "il a passé la journée à Roland Garros". Son père ne parlait de lui que par rapport à un lieu. Et vite son il changeait de sujet.

Jean-paul mis longtemps à comprendre que sa vie avait été une fuite. Peut-être le temps était-il venu pour lui de se poser?

Au fond ma vie, c'est quoi se demanda-t-il en se rasant ce matin gris de novembre, la veille de ses 77 ans?